

DOCUMENTAIRE | BE | 16/9 | 126 min | © 2018

## DOSSIER DE PRESSE

### **Production**

Centre Vidéo de Bruxelles – CVB

### **Coproduction**

Riche, Riche & Riche  
RTBF – Unité Documentaire

**Avec l'aide** du Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel de la Fédération Wallonie-Bruxelles, du Vlaams Audiovisueel Fonds. **Avec le soutien** de la Commission communautaire française et la Fédération Wallonie-Bruxelles.

# PREMIÈRES DIFFUSIONS

**SÉLECTIONNÉ AU DOK LEIPZIG** (29/10 > 04/11/2018)  
61st International Leipzig Festival for Documentary and Animated Film  
COMPÉTITION INTERNATIONALE

PREMIÈRE PUBLIQUE  
CHARLEROI  
CINÉMA QUAI 10  
**JEUDI 08/11/18 – 20:00**

PREMIÈRE PUBLIQUE  
BRUXELLES  
BOZAR  
**MARDI 13/11/18 – 20:30**

DIFFUSION ANTENNE  
RTBF – LA TROIS  
**12/11/18 – 21:05**

BIENTOT EN SALLE  
BRUXELLES  
CINÉMA AVENTURE  
programmation à venir sur  
[www.cinema-aventure.be](http://www.cinema-aventure.be)

**Table des matières**

SYNOPSIS.....4

FICHE TECHNIQUE.....5

NOTE DU RÉALISATEUR.....6

DIALOGUE SUR LA FORME ET LE FOND.....7

INTERVENANTS par ordre d'apparition dans le film.....9

LES MONDES DE CHARLEROI - Max Rousseau.....11

BIO-FILMOGRAPHIE.....13

PRODUCTEURS.....14

PROMOTION - DIFFUSION.....14

COPRODUCTEURS.....15

AIDES ET SOUTIENS.....15

# SYNOPSIS

J'ai toujours voulu quitter Charleroi et toujours eu envie de filmer Charleroi - y capter les révolutions du temps. Une ville que je retrouve dans l'entre-deux d'un passé enfoui et d'un avenir qui n'est pas encore.

C'est le portrait d'une cité industrielle avec ses effondrements, ses mutations, ses paysages et sa langue. Un film où se côtoient René Magritte, un campement de SDF, les acteurs d'un renouveau, l'inventeur du Big Bang, Les Zèbres (Royal Charleroi Sporting Club), le socialisme, les sidérations vécues dans l'enfance...

Un va-et-vient à travers différents espaces-temps d'où émergent, à contre-jour, les lumières du Pays noir.



# FICHE TECHNIQUE

Documentaire | BE | 2018 | 126 minutes | CL | 16/9 | SON 5.1

Formats disponibles : DCP | FICHER NUMÉRIQUE | BLU RAY

Versions disponibles : VO FR – VO FR / ST EN

<b>Scénario et réalisation</b>	Guy-Marc Hinant
<b>Image</b>	Vincent Pinckaers
<b>Son</b>	Laszlo Umbreit
<b>Montage</b>	Simon Arazi
<b>Montage son</b>	Laszlo Umbreit
<b>Mixage</b>	Rémi Gérard
<b>Dessins animés</b>	Dominique Goblet
<b>Étalonnage</b>	Miléna Trivier
<b>Musique</b>	Xavier Hinant - OMSQ

<b>Production</b>	Centre Vidéo de Bruxelles – CVB - Michel Steyaert
<b>Producteur délégué</b>	Cyril Bibas - CVB
<b>Assistante de production</b>	Jeanne Humbert, Marc Jottard - CVB

<b>Coproduction</b>	Riche, Riche & Riche - producteur associé : Manu Riche, directrice de production : Geneviève De Bauw RTBF – Unité Documentaire - Responsable Coproductions Documentaires : Isabelle Christiaens, productrice associée : Annick Lernoud, chargé de production : Philippe Antoine
---------------------	--

<b>Avec l'aide de</b>	Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel de la Fédération Wallonie-Bruxelles, Vlaams Audiovisueel Fonds
-----------------------	---

<b>Avec le soutien de</b>	Commission communautaire française et Fédération Wallonie-Bruxelles.
---------------------------	--

# NOTE DU RÉALISATEUR

Il y a dans ce film un double mouvement, à la fois une recherche de la réalité historique d'une ville industrielle, son lourd passé et la possibilité d'un futur moins sombre, à la fois une exploration minutieuse des chocs produits dans l'enfance, la recherche d'un monde caché où une autre réalité se dévoilerait.

Une tentative minutieuse pour retrouver, dans les lieux cachés (le réseau complexe des anciennes galeries minières), un espace-temps différent qui nous ferait entrevoir à la fois l'histoire lointaine d'une ville jadis puissante, l'inévitable traumatisme d'une enfance qui se rejoue, le destin des femmes et des hommes qui ont fait ce que nous sommes (« ils sont morts mais ils parlent »).

Après deux heures d'exploration entre la Réalité politique et sociale et les chocs liés à une enfance troublée, nous finissons par capter un flux temporel qui repart en arrière, nous nous y accrochons, retournant dans le passé avec un sentiment de percevoir l'avenir.

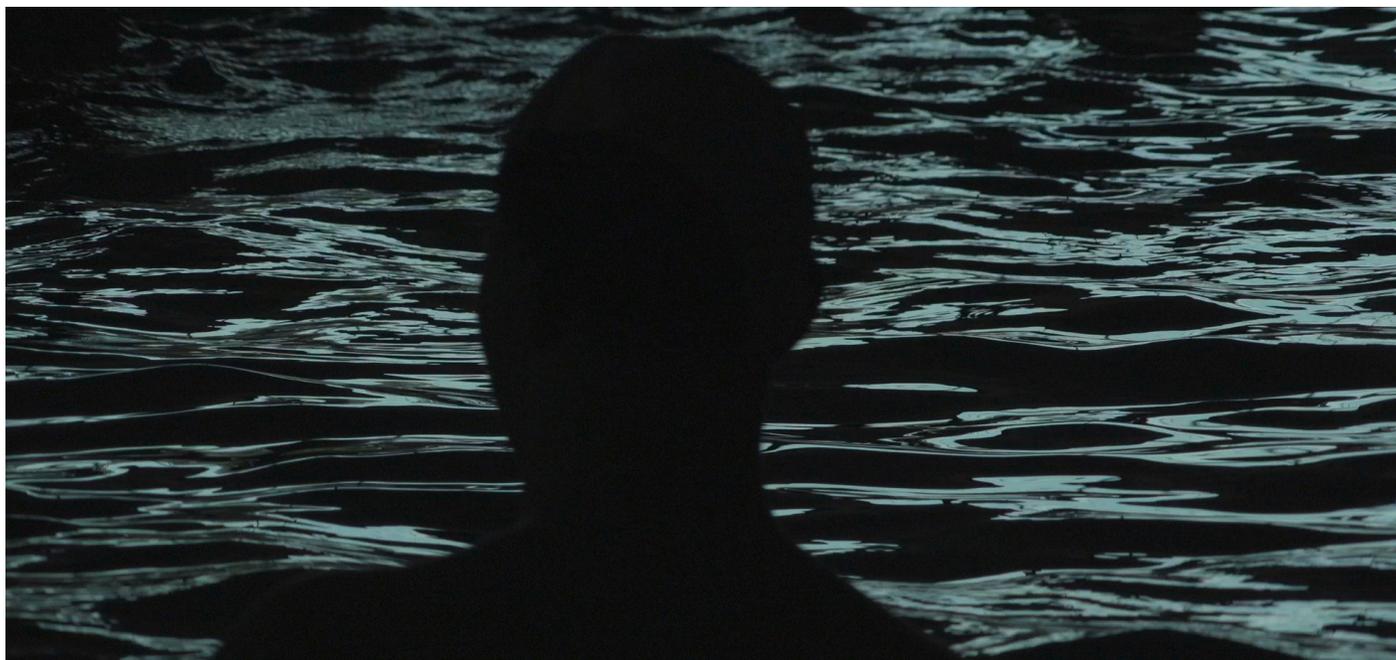
Le cinéma est plus une affaire de temps que de récit.

Les séquences s'enchaînent parfois comme issues d'un rêve, d'autres confrontent le réalisme politique, les exclus (« elle est où la réalité ? elle est ici la réalité »), d'autres encore tentent de recréer des sidérations vécues dans l'enfance.

C'est un film sur l'espoir du renouveau possible d'une ville ayant désespéré de tout - nous sommes dans l'entre-deux - c'est aussi l'adieu à un monde perdu (la langue wallonne, la culture ouvrière, l'utopie idéologique, les travailleurs, les usines), une tentative de détraquer le sens du temps, pour que tout ne sombre pas dans l'oubli.

Est-il possible que tout revienne sous un jour différent ? Cela prendra plus de deux heures pour explorer cette fresque où la lumière d'une flamme est faite d'ombre mais où parfois des éclats nous sauvent. C'est bien nous et seulement nous qui créons notre Réalité.

G.M. Hinant



# DIALOGUE SUR LA FORME ET LE FOND

**Tobias Hazan<sup>1</sup> : Je crois que c'est la première fois que tu emploies la voix off, est-ce l'innovation par rapport à Birobidjan ?**

**GM** : Oui, je m'en suis rendu compte lors des repérages, au tout début même. Cela m'est venu comme une nécessité. L'obligation de se mettre en scène cette fois. Pour parler de cette ville où j'ai vécu mais aussi que j'ai fuit pour continuer à vivre... C'est très paradoxal. Pour parler bien, justement, de Charleroi, il a fallu que je passe par une prise de parole personnelle. Et non seulement cela mais aussi explorer mon passé le plus lointain, celui qui correspond à des traumatismes et à des chocs. Parler de moi n'était pas du tout le but, mais je devais passer par là pour parler de la réalité telle qu'elle m'apparaissait.

**TH : En quoi cette ville diffère-t-elle d'avant ?**

**GM** : Avant, c'était un repli, c'était infréquentable. Tu n'as pas idée le niveau des politiques alors, c'était vraiment rien, le néant, des gens qu'on veut fuir. C'est cela la fuite, l'air n'est pas respirable, on doit aller voir ailleurs. C'est comme un milieu, des convenances, parfois, que nous sommes dans l'obligation absolue de fuir si on veut rester en vie. Toute proportion gardée, c'est bien cela que j'ai ressenti alors. J'étouffais.

Une partie de cet étouffement est montrée dans la partie la plus personnelle du film qui se nomme « Spectre ». Pour la réalité de la ville à travers Charleroi, ce n'est pas une exploration sociologique. Il fallait que je montre que la ville se transforme, montrer les agents de ce changement, le premier cercle, mais aussi ceux qui en sont exclus. Un portrait de la ville en contre-jour, un peu comme dans *Birobidjan*<sup>2</sup> qui est son film frère.

**TH : Il y a des accointances avec *Birobidjan* et aussi la forme diffère...**

**GM** : Oui, Charleroi est plus fragmentaire, plus lyrique dans un sens, probablement plus personnel, *Birobidjan* était un film élégiaque, c'est ce qui a été dit et c'est vrai. La pièce est jouée. Ici, on est dans l'entre-deux, ça peut basculer dans un sens ou dans un autre. C'est évidemment la chance que nous avons eu de tourner à ce moment précis du turning point, vraiment l'entre-deux.

Vous recevez ce qui se donne à vous, vous êtes qui vous êtes et avec ça, vous tenter d'attendre ce que vous ignorez mais qui se précise en vous jusque dans les moindres détails, à la fin. Être à la fois dépassé par le film et tenter d'en maîtriser tous les aspects.

**TH : L'entre-deux mais qui n'est pas qu'historique, il est aussi métaphorique ou imaginaire, je ne sais pas... Toutes ces allusions à l'infra-zone, aux galeries etc.**

**GM** : Mais tu sais, cette impression, qui ne m'a plus quitté, a émergé lors du tournage sur les lieux et pas avant. Toutes ces lectures de Verne, les Indes noires, la ville souterraine, la vie qui se déroule en bas, comme en parallèle à ce qui se passe en haut. J'ai toujours ressenti cela enfant. Ce n'était pas du tout dans le script, et c'est devenu une évidence absolue. Il faut être confronté aux lieux, pas seulement aux situations.

---

<sup>1</sup> Tobias Hazan, musicien, compositeur de musique expérimentale. Partage avec le réalisateur une réflexion permanente quant au « fondement du son et du rapport son-image ».

<sup>2</sup> Birobidjan – Guy-Marc Hinant – BE -125' - 2015 - (<http://www.cvb.be>)

Puis, je suis tombé sur cette phrase de Alan Moore qui parle de « strates fossiles de fantômes » dans son roman « Jérusalem ». Cela m'a parlé, plutôt cela a rénové ma vision de l'infra-monde. C'est un récit parallèle, si l'on veut, il y a l'histoire de la ville et de ses traumatismes, le récit de quelques uns des miens (rires) et cette zone, cette interzone que j'interroge. Cela donne une narration assez chahutée mais qui se relance sans cesse. Je pense qu'il nous faut obligatoirement trouver une nouvelle façon de structurer un récit, on ne peut pas sans cesse refaire ce qui a déjà été fait.

**TH : Reste le troisième opus, celui sur la guerre civile espagnole ?**

**GM :** On s'en approche, je voudrais là aussi trouver la forme adéquate, c'est la chose la plus difficile. J'y pense beaucoup mais penser n'est pas suffisant. Ici pour Charleroi, ça fait si longtemps que j'y pense mais ce qui se produit, ce qui se produit vraiment, en dehors de toute logique, est un Réel inconcevable.

Vous recevez ce qui se donne à vous, vous êtes qui vous êtes et avec ça, vous tenter d'attendre ce que vous ignorez mais qui se précise en vous jusque dans les moindres détails, à la fin. Être à la fois dépassé par le film et tenter d'en maîtriser tous les aspects.

A la fin, on se relève, après des mois, des années, parfois. Voilà ce que c'est. Une épreuve personnelle et un travail éminemment collectif. Avec une autre équipe, le film serait différent. Nous sommes tous ensemble dans la captation de ce que la Réalité nous offre. L'attention, la création de chacun et la compréhension font que cette réalité se transforme en film, en l'occurrence dans ce film-ci. Le plus compliqué et le plus émotionnel que j'ai fait jusqu'aujourd'hui.



# INTERVENANTS

## Par ordre d'apparition dans le film

**Marc Ghisoland** - photographe, conservateur de l'œuvre de son grand-père, Norbert Ghisoland, ayant œuvré à Frameries dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, il est un portraitiste digne d'August Sander. Il est responsable du Catalogue raisonné (1910-1930) et de la sauvegarde d'un patrimoine de 80.000 plaques de verre.

**Benjamin Siberberg** - son histoire est le fil rouge de nos derniers films. Rescapé d'Auschwitz, ayant fait le récit de cette tragédie, on le retrouve ici. Il nous raconte la culture soviétique à Charleroi, la promesse du Birobidjan, le yiddish...

**Paul Magnette** - homme politique, né en 1971, membre du Parti Socialiste, professeur de science politique à l'ULB. Il fut ministre fédéral, ministre-président de la région wallonne, il se concentre aujourd'hui sur Charleroi en tant que bourgmestre.

**Dominique Cabiaux** - écrivain, ex-secrétaire régional de la CSC. Il devient l'homme-clé dans l'élaboration d'une Université Ouverte à Charleroi, travaille à la concentration d'un futur campus.

**Özlem Özem** - jeune députée socialiste. Après des études de droit, elle devient assistante en droit pénal européen à l'ULB. Forte de cette expérience, elle intègre le Barreau de Bruxelles en qualité d'avocate spécialisée dans les matières qui touchent au droit pénal.

**Gilles** - ancien coffreur-ferrailleur s'étant retrouvé à la rue par une suite de déconvenues et de deuils. Il organise, sous le mode de la micro-politique, le camp de la gare (une trentaine de tentes, été comme hiver). Il a, après le tournage, recouvrer un logement et un emploi.

**Jean-Luc Fauconnier** - linguiste, écrivain et éditeur, né à Charleroi en 1941, spécialiste et grand défenseur de la langue wallonne. Il est responsable du Dictionnaire de l'Ouest-Wallon, a publié Fôvètes (2011), recueil de haïkus en Wallon, a traduit Alice au Pays des Merveilles dans cette même langue.

**Georgios Maillis** - architecte diplômé de La Cambre, né en 1980. Il a travaillé à Londres à Zaha Hadid architecte et Foster and Partners. De retour à Charleroi, il fonde le bureau d'architecture Réservoir avant de devenir bouwmeester<sup>3</sup>. Depuis quatre ans, il redessine la ville de fond en comble.

**Jean Yernaux** - architecte de 50 ans l'aîné de Georgios Maillis. Il fut l'homme à la vision « brutaliste » de Charleroi dans les années 60-70 avant d'être mis entre parenthèses par des « bureaux d'architecture sans style ». On lui doit la tour de l'Europe, la piscine Hélios... et le ring R9.

**Vincent Vagman** - historien, né en 1960, licencié en Histoire à UCL. Il lance, via son association Zakhor, un appel à souvenirs et à la mise à disposition de documents familiaux auprès des membres et descendants de la communauté juive de Charleroi. Lors de ses recherches, il met au jour un haut fait de résistance inconnu et inédit, non seulement en Belgique mais en Europe.

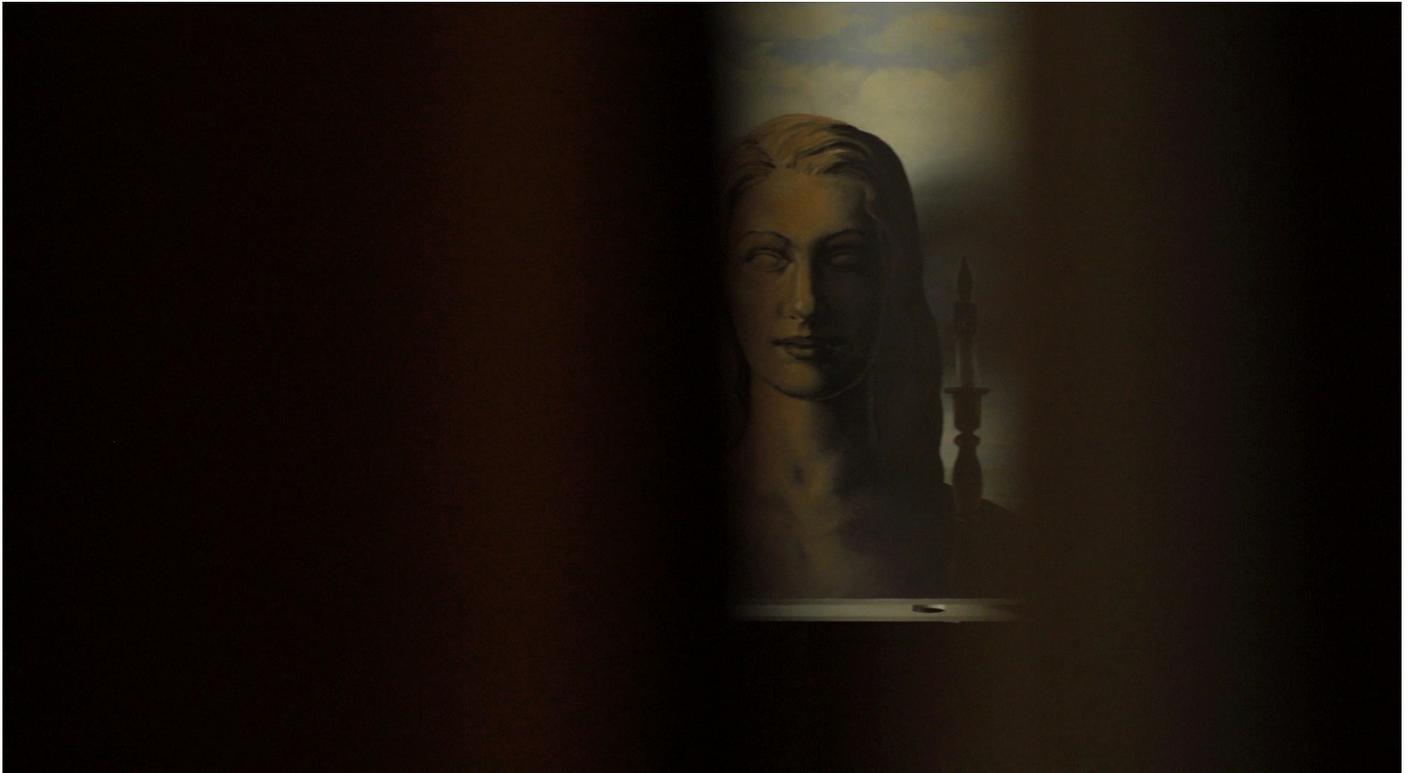
---

<sup>3</sup> Le bureau du Bouwmeester est un moteur d'exploration, d'impulsion, de collaboration, d'accompagnement, de communication et surtout de concrétisation de projets structurants pour la ville de Charleroi - [www.charleroi-bouwmeester.be](http://www.charleroi-bouwmeester.be)

**Pierre-Olivier Rollin** - directeur de centre d'art BPS22, né en 1970, diplômé de l'ULB en Histoire de l'Art. Il innove dans l'approche éditoriale du musée, privilégie les combinatoires à travers des œuvres du patrimoine et des créations issues de la contre-culture. Auteur de *Sympathie for the Devil* (2013).

**Raphaël Zarka** - plasticien, sculpteur, né en 1977 à Montpellier. Il est également auteur et s'intéresse particulièrement à l'histoire du skate-board. Il présente ici des sculptures proches du minimalisme américain (Donald Judd) mais à partir du Module de 319 de Shoenfliess, autre particularité, elles sont skateboardables...

**Claire Bourdet** et **Margaret Hermant** - musiciennes, font parties, entre-autre du quatuor MP4. Margaret est un des membres-pivots de Echo Collective, connus pour leur implication dans la musique de Johann Johannsson. Ils ont entre autre écrit pour un octuor la musique du grand de black metal norvégien Burzum.



# LES MONDES DE CHARLEROI

Par Max Rousseau<sup>4</sup>

De la « ville-monde » rêvée par l'architecte-urbaniste Jean Yernaux à l'Internationale chantée en chœur par les militants socialistes, le film de Guy-Marc Hinant dépeint une ville qui s'est constamment projetée à une échelle plus large. Rien d'étonnant pour un territoire qui s'est peuplé au gré des différents vagues migratoires. Mais à l'échelle mondiale, Charleroi appartient pourtant également, aujourd'hui, à une catégorie internationale spécifique : celle des villes frappées par la désindustrialisation. Vu sous cet angle, la trajectoire de Charleroi apparaît, malheureusement, plus banale.

Les années 1940 à 1970 font figure d'âge d'or pour de nombreuses villes industrielles européennes. Ce sont des années durant lesquelles les ouvriers, qui constituent la principale composante des sociétés urbaines, bénéficient de hausses régulières de leurs salaires indexés sur l'augmentation de la productivité. Des années, également, durant lesquelles un mineur ou un ouvrier peut légitimement rêver d'une mobilité sociale ascendante pour ses enfants. La croissance économique et la concurrence entre les branches exigent le recours croissant à l'immigration, qui constitue alors l'objet d'un relatif consensus : le plein-emploi facilite l'intégration. En règle générale, la classe ouvrière parvient alors à peser sur les agendas municipaux, tout simplement parce qu'une usine est un investissement lourd, qui ne peut être amorti qu'en s'assurant la fidélité d'une main-d'œuvre nombreuse. Pourtant déjà, une évolution apparaît durant ces décennies d'après-guerre. Des *managers* urbains (élus ou techniciens) ambitieux apparaissent, qui projettent leur propre vision de l'avenir de la ville. Constructions de routes modernes ou d'équipements sportifs de prestige, à Charleroi comme ailleurs, mais aussi grands ensembles construits en plein centre des villes industrielles du Nord de la France ou de l'Angleterre : toute cette floraison de projets répondent à un nouvel objectif, celui de déployer l'image moderne de villes alors prospères. Déjà pourtant, dans l'Europe industrielle des années 1970, un certain nombre de ces projets alimenteront des mouvements contestataires, qui déstabiliseront ensuite les coalitions municipales de l'après-guerre.

L'évolution s'accélère encore avec l'entrée dans les années 1980, décennie marquée par l'apparition d'une « nouvelle pauvreté » (ou exclusion sociale) que les autorités publiques, comme le montre le film, s'avèrent toujours aujourd'hui incapables à juguler. L'influence de l'ex-classe ouvrière continue à s'amenuiser. Parallèlement, se croisent dans la ville « entrepreneuriale », c'est-à-dire « vendue » aux investissements extérieurs, des intérêts économiques en déclin (l'industrie, l'« ancienne » classe moyenne des commerçants et artisans) et des intérêts en ascension (le patronat post-industriel, les acteurs du marché immobilier). Jusqu'au milieu des années 1990, un fragile compromis local est généralement trouvé, qui se caractérise par la recherche de solutions à court terme et « attrape-tout » afin de lutter contre la montée du chômage, priorité coiffant alors les agendas urbains. C'est l'époque des « méga-projets », ces grandes opérations de marketing urbain visant, sans grande efficacité, à rompre de manière claire avec l'image de « villes-usines » – pourtant encore assumée avec fierté une dizaine d'années auparavant. Les friches industrielles, ces stigmates d'un passé désormais honni, sont rasées pour laisser place aux totems de la nouvelle économie. À Roubaix, cette stratégie prend, par exemple, la forme de la construction d'un grand centre de télécommunications, dont la technologie sera rapidement frappée d'obsolescence. À Sheffield, la nouvelle image de « ville sportive » prend appui sur

---

<sup>4</sup> Max Rousseau est politiste et chargé de recherche au Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement (CIRAD). Consacrés à la gouvernance et aux politiques de développement territorial, ses travaux sont parus dans de nombreuses revues comme *Géographie, économie, société, Espaces et Sociétés, Métropoles, Urban Geography, International Journal of Urban and Regional Research*,... Il est co-auteur (avec Anaïs Collet, Marie Chabrol, Matthieu Giroud, Lydie Launay et Hovig Ter Minassian) de *Gentrifications* (Éditions Amsterdam, 2016).

la construction à la fin des années 1980 de nombreux équipements de pointe dans le cadre de l'hébergement des Jeux olympiques universitaires ; là encore, ce choix dicté par des considérations symboliques dans l'urgence de la crise s'avérera malheureux, la municipalité ne parvenant pas à rembourser ses emprunts et devant se résoudre à fermer de nombreux équipements publics.

La désindustrialisation et le déclin urbain constituent un contexte de crise structurelle, propice à la déstabilisation des coalitions porteuses de solutions pour le redéveloppement. Ce « premier compromis » s'effondre donc à son tour au début des années 1990 : c'est le cas à Roubaix par exemple, mais aussi à Sheffield. Les villes post-industrielles évoluent dès lors vers la recherche de véritables « marques urbaines » capitalisant sur leurs atouts supposés, alors que les nouvelles cibles sont de plus en plus clairement identifiées : d'une part, les entreprises tertiaires considérées comme les plus innovantes, les plus en phase avec l'économie de la connaissance ; d'autre part, des groupes sociaux à haut pouvoir d'achat (touristes, « nouvelle classe moyenne », voire étudiants). Puisant leur légitimité dans de nouvelles théories du développement économique mettant l'accent sur la contribution à la croissance urbaine des groupes sociaux aisés (notamment la « classe créative » chère au géographe américain Richard Florida), les politiques de ces villes évoluent alors vers des stratégies de gentrification qui visent la « montée en gamme » du profil des résidents et des consommateurs urbains au nom du retour de la croissance. Rénovation des docks de Liverpool, déménagement de la BBC à Manchester, construction de Louvre-Lens, de Pompidou-Metz ou encore de la Cité du design de Saint-Étienne... Le projet de requalification urbaine Charleroi District Créatif s'intègre pleinement dans cette floraison d'opérations aujourd'hui destinées à conférer une « marque créative » aux villes post-industrielles du monde entier. Il illustre également le tournant « pragmatique » des élites socialistes de nombreuses villes post-industrielles. Ni l'efficacité économique de ces projets, ni les bénéfices que pourront en retirer la population, ne sont en revanche garantis.

# BIO-FILMOGRAPHIE



Guy-Marc Hinant est un auteur, éditeur et cinéaste belge né à Charleroi, Hainaut.

Il dirige le label indépendant Sub Rosa spécialisé en musique électronique et expérimentale dont il est le créateur avec Frédéric Walheer.

Faits marquants :

> 2001-2012 : publication de la série *An Anthology of Noise and Electronic Music.* ), De l'avant-garde en Belgique 1917-78, documents inédits de William Burroughs. Publications autour des musiques expérimentales et de documents ethnographiques.

> 2010 : co-écrit, avec Dominique Goblet, *Les hommes loups* (Éd. FRMK).

> 2002>2016 : co-réalise, avec Dominique Lohlé, 18 films documentaires dont les portraits de Luc Ferrari, David Toop, Charlemagne Palestine, RAGE... (Prod. OME)

> A rédigé plusieurs fragments narratifs et notes sur l'esthétique pour les *Éditions de l'Heure*, *Leonardo Music Journal*, *Luna-Park* (Éd. Marc Dachy - Paris), revue *Pylône* (Bruxelles) et pour la revue *Lapin* (L'Association, Paris).

> Réalise un ensemble nommé « Ostranénie », à savoir une série de films fragmentaires, esquisses ou prolongements des productions plus longues.

> Il donne, à travers le monde, des lectures, des conférences et interventions diverses sur la musique expérimentale, le temps capté dans les films et propose des sessions d'écoutes.

## FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- Cœur de charbon (Mémoire du fond des mines) – 45' – 1997 - documentaire
- investigations sur le travail des mineurs de charbon avant fermeture.

Travaux OME avec Dominique Lohlé

- OME #1 (2000-03) - 52' : Le plaisir du regret : un portrait de Léo Kupper
- E/OME #4 (2001-03) - 6' : The paradise according to Jonas Mekas
- OME#6 (2005) - 52' : Hommage au Sauvage : un portrait d'Henri Pousseur
- OME# 9 (2005-2006) - 52' : Luc Ferrari devant sa tautologie: 2 jours avant la fin
- OME# 10 (2004-2006) - 96' : I never promised you a rose garden / A portrait of David Toop through his records collection
- OME # 12 (2006-07) 12' : Things come out sometime - A visit to Tod Dockstader
- OME #13 (2006-10) 110' : FUCK YOU - Un état de la scène expérimentale en Chine populaire
- OME #15 (2011) 100' : Ecce Home - Un portrait de Célestin Deliège
- OME #16 (2011) 60' : Whisky Time - Un portrait de Charleroi Palestine
- OME # 17 (2013) 21' : Ghost of Silence - A piece for electric guitar by Faust Romitelli by Tom Pauwers (Icus)
  
- Autodafe 1949 (2014) 20' : (Birobidjan)
- Qu'advientra-t-il de nous ? (2015) 21' (Birobidjan)
- Birobidjan, le nid est tombé dans les flammes (2016) 126'
- Mer noire (2016) 4'
- RAGE (2016) (co-réalisation avec Dominique Lohlé) 130' - « Acid techno and anarchism »
- Last twilight before the Shit (2017) 23'
- CHARLEROI. Le pays aux 60 montagnes (2018) 126'

# PRODUCTEURS



**CVB - Centre Vidéo de Bruxelles**, association pluraliste fondée en 1975, est une structure de production à laquelle s'adressent les associations et les auteurs.

Centré sur les réalités sociale, politique et culturelle, le CVB accueille des projets d'auteurs-réalisateurs et suscite la production d'œuvres sur des sujets peu ou pas traités par les médias.

Reconnu Atelier de Production par la Fédération Wallonie-Bruxelles, le CVB propose d'accompagner des premiers films et d'encourager de nouvelles formes d'écritures cinématographiques. L'atelier développe par ailleurs des projets en coproduction avec l'étranger avec de jeunes auteurs comme avec des auteurs reconnus.

## Quelques films phares - Catalogue

**La place de l'homme** – Coline Grando (60'/2017) | **Oltremare** – Loredana Bianconi (83'-2017) | **La terre abandonnée** – Gilles Laurent (73'/2016) | **Casus Belli, sur les sentiers de la paix** – Anne Lévy-Morelle (101'/2014) | **I comme Iran** – Sanaz Azari (50'/2014) | **Mauvaise Herbes** – Catherine Wielant et Caroline Vercurse (50'/2013) | **Deux fois le même fleuve** – Effi Weiss et Amir Borenstein (110'/2013) | **Chaumière** - Emmanuel Marre (70'/2013) | **Bons baisers de la colonie** - Nathalie Borgers (74'/2011) | **Ateliers Urbains** - atelier vidéo (2010 - 2011) | **Le geste ordinaire** Maxime Coton (64'/2010) | **Dem dikk (aller retour)** - Karine Birgé (54'/2010) | **Le bateau du père** - Clémence Hébert (75'/2009) | **Autoportraits de l'autre. De Belgique en Palestine** - Gérard Preszow (48'/2008) | **Los Nietos, quand l'Espagne exhume son passé** - Marie-Paule Jeunehomme (59'/2008) | **Trilogie tropicale : La Belgique vue des Tropiques, Ça déménage sous les Tropiques, Voyage aux Tropiques** ateliers vidéos (2006-2008) | **L'argent des pauvres** - Charlotte Randour (24'/2005) | **La Cité dans tous ses Etats** - Jacques Borzykowski et Vincent Cartuyvels (30'/2004) | **La raison du plus fort** - Patric Jean (85'/2003) | **Chaînes de garde** - Nicolas Torres Correia (25'/2002) | **Les enfants du Borinage, lettre à Henri Storck** de Patric Jean (54'/1999)

## PROMOTION - DIFFUSION

Lien VIMEO film – BANDE-ANNONCE – DVD – PHOTOS...

Claudine Van O - + 32 2 221 10 62 – [claudine.vano@cvb.be](mailto:claudine.vano@cvb.be)

Philippe Cotte - + 32 2 221 10 67 – [philippe.cotte@cvb.be](mailto:philippe.cotte@cvb.be)

CVB - Centre Vidéo de Bruxelles - 111 rue de la Poste - B-1030 Bruxelles

[www.cvb.be](http://www.cvb.be)

# COPRODUCTEURS



**Riche, Riche & Riche** maison de production fondée en 2001 par le réalisateur Manu Riche. Producteur : série **Hoge Bomen** pour Canvas (VAF et VRT) 2003 > 2010 | **Snake Dance** réalisé par Manu Riche et Patrick Marnham (VAF, Fédération Wallonie-Bruxelles, Nederlands Filmfonds). Primé à Nyon en 2011 | Coproducteur : **Birobidjan**, documentaire, réalisé par Guy Marc Hinant - 2015 | **Problemski Hotel**, long métrage fiction, réalisé par Manu Riche (Timescapes/Thankyouand goodnight productions/Volyafilms Nederland - VAF, Fédération Wallonie-Bruxelles, Nederlands Filmfonds) 2015.



RTBF – Unité Documentaire

## AIDES

Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel de la Fédération Wallonie-Bruxelles, du Vlaams Audiovisueel Fonds.

Le CVB est soutenu par la Commission communautaire française et la Fédération Wallonie-Bruxelles.

## SOUTIENS

